Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Civilisation moderne et cruauté

L'histoire de la présente guerre aura le regret d'enrégistrer plus de cruautés que le monde n'en avait encore jamais connues.

Les faits authentiques abondent et ils sont des plus révoltants.

Nous nous sommes abstenus à dessein, pour notre part, de trop insister sur les récits de cruauté. Ils paraissaient d'abord si incroyables!

Mais l'ensemble des témoignages s'accumule d'une façon formidable et le doute n'est plus possible sur un certain nombre de faits atroces, et hélas! trop nombreux.

Dans l'état actuel de l'information, nous ne pouvons évidemment connaitre que les cruautés commises par l'ennemi et cela oblige à d'autant plus de circonspection. Nous ne nous sommes jamais départis de cette modération et nous entendons bien continuer cette attitude, mais la vérité a des droits même lorsqu'elle est affligeante, et il est des centaines de témoignages irrécusables que les dénégations intéressées ne peuvent ébranler.

La cruauté, d'où qu'elle vienne, mérite réprobation et si elle se manifeste aussi, comme il est fort possible, chez les alliés, nous la réprouvons d'avance tout aussi bien chez nos soldats que chez ceux de l'ennemi. Le patriotisme qui tente de justifier les actes de barbarie et de cruauté en s'en rendant solidaire se condamne lui-même: c'est un orgueil aveugle et digne de pitié.

Il ne sert de rien de nier l'évidence. Mieux vaut remonter aux sources mêmes de la cruauté et en tirer de salutaires leçons.

La cruauté qui se déchaine sur un champ de bataille, qui s'acharne sur le soldat blessé, sur des populations sans défense, sur des femmes et des enfants, ne se conçoit pas dans un idéal de civilisation chrétienne, mais hors de là tous les excès de férocité sont possibles chez la bête humaine déchainée.

Cette constatation est pénible pour la civilisation moderne qui en voulant supplanter la civilisation chrétienne, a ramené le monde, malgré le progrès matériel, aux premières horreurs du paganisme.

C'est la civilisation moderne qui a allumé cette guerre et c'est elle aussi qui en débride les cruautés. Le crime de l'Allemagne fut d'avoir éteint au sortir du moyen-âge l'idéal de vraie civilisation chrétienne qui éclairait l'Europe; le crime de l'Allemagne fut d'avoir donné naissance au protestantisme qui enfanta à son tour la Révolution et cette soi-disant *civilisation moderne* dont tout jusqu'au titre même est mensonger. C'est alors que la force commença à primer le droit comme avant Jésus-Christ.

Lorsque l'homme n'adore plus le vrai Dieu, il adore des dieux cruels auxquels il faut du sang, des dieux qui veulent être célébrés dans des ruines fumantes, au milieu des cris des égorgés.

C'est le spectacle terrible auquel nous assistons.

A l'avantage de la Belgique et du Canada

Toutes les provinces du Canada ont été invitées à venir en aide aux victimes de la guerre en Belgique. La province de Québec a souscrit $25,000, Ontario, $15,000 et il est à espérer que les autres provinces imiteront cet exemple, auquel s'adjoindront encore les souscriptions généreuses de la charité privée.

Il est un service encore plus efficace que le Canada pourrait rendre à la Belgique et qui serait en même temps un grand avantage pour notre pays: Ce serait de favoriser d'une façon pratique l'immigration belge au Canada et spécialement dans les Provinces de l'Ouest.

Les autorités fédérales et provinciales devraient s'occuper activement de ce problème et en rechercher une solution qui serait à l'avantage de tous.

Parmi les réfugiés belges, ouvriers et agriculteurs, il en est un grand nombre dont toute la fortune et les propriétés ont été ruinées par la guerre. Ils ont cherché refuge ça et là, en Hollande, en France en Angleterre; pourquoi ne pas leur fournir les moyens de transport et d'établissement au Canada?

Plusieurs milliers de leurs compatriotes sont déjà établis ici et jouissent d'une situation prospère. Avec un peu d'aide ils pourraient fonder d'importantes colonies sur notre sol hospitalier. Leur succès aidera la Belgique à traverser la crise en même temps qu'il nous sera avantageux.

C'est un devoir national pour le Canada de porter secours à la Belgique, l'alliée héroïque de l'Angleterre et de la France. Et nous osons espérer que nos gouvernants ne failliront pas à ce devoir.

L'immigration et la guerre

Depuis l'ouverture de la guerre l'immigration européenne au Canada est complètement suspendue.

D'autre part un nombre considérable de réservistes français, anglais, belges et russes sont retournés dans leur pays pour répondre à l'appel militaire.

Que sera l'immigration européenne au Canada après la guerre? Les opinions sont partagées. Plusieurs prétendent qu'elle sera plus forte que jamais, et ils citent l'exemple de la forte immigration allemande qui se produisit aux Etats-Unis après la guerre de 1870. D'autres pensent avec non moins de raison que le bouleversement économique en Europe créera une situation toute nouvelle. Dans ce pays ravagé le travail ne manquera pas. Les capitaux seront affectés en grande partie au relèvement des ruines et au rétablissement de l'industrie. Les nations décimées par la guerre auront besoin de tous les bras pour refaire la patrie.

Il est certain que cette guerre, surtout si elle se prolonge encore longtemps, amènera de profondes perturbations économiques dont nous ne percevons encore que faiblement les effets en ce pays mais qui se feront inévitablement sentir plus tard.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 8 OCTOBRE

Toute l'attention se tourne vers la courageuse ville d'Anvers qui supporte depuis six jours toutes les horreurs d'un siège, conduit par cinq corps d'armée allemands.

Les assiégeants ont réussi à traverser la rivière Nethe et à faire une brèche dans la première ceinture de forts. Les énormes pièces de siège bombardent maintenant la ville proprement dite.

La vaillante garnison belge opère, malgré un feu meurtrier, des sorties brillantes, qui tiennent encore en respect l'infanterie allemande, en lui infligeant des pertes sérieuses. Il est à craindre cependant qu'elle ne succombe sous cette masse de fer et feu. Le gouverneur d'Anvers a lancé une proclamation appelant aux armes tous les hommes, entre 18 et 32 ans, en état de servir.

Le roi Albert reste toujours parmi ses troupes, au milieu du danger. Tout le corps diplomatique est aussi à Anvers.

Une partie de la population fut prise de panique à l'apparition de Zeppelins qui tuèrent de leurs bombes un grand nombre de personnes.

Sur les principaux édifices publics, comme au haut des tours de la superbe basilique Notre Dame flottent des drapeaux de la Croix Rouge. Les prisonniers et les blessés allemands occupent ces édifices dans l'espoir que ces édifices seront épargnés par les pièces de siège.

Berlin publie pour la première fois, dans un bulletin officiel, le nombre imposant des troupes allemande en Belgique et en France. 23 corps d'armée, sont présentement, au feu de la bataille et 18 corps de réserve se tiennent prêts à les soutenir: ce qui porte l'effectif actuellement engagé à l'est du théâtre de la guerre, au chiffre respectable de 1,600.000 hommes.

La situation en France offre peu de changement. D'importants engagements de cavalerie furent signalés au nord d'Arras. Sur la rive nord de l'Aisne, l'ennemi a cédé sur plusieurs points. Les troupes allemandes ont beaucoup diminué dans cette région: plusieurs été dirigés en toute hâte sur Anvers.

La province de Lublin en Galicie, présente l'aspect d'un vaste cimetière. Dans 24 villages autour de la capitale, pas une seule maison ne reste débout: tous les habitants ont fui ou ont trouvé une mort affreuse au milieu des ruines. La plus grande désolation règne parmi ces fertiles régions. Triste rançon de cette effroyable guerre!

Les dépêches font silence sur les opérations des Russes en extrême Prusse et en Galicie.

Un aviateur allemand visite Paris, en un raid audacieux. Deux de ses bombes blessent sérieusement trois personnes.

Le siège de Tsing-Tau se poursuit sur mer et sur terre à la fois. La garnison allemande se défend avec vaillance, malgré que le feu de ses canons ait diminué d'intensité.

Le second contingent canadien se recrute rapidement. Les volontaires surgissent de toutes parts. Les autorités militaires n'éprouveront ainsi aucune difficulté au point de vue du nombre.

Un régiment de Canadiens-Français s'organise aussi dans les provinces de l'Est. Plusieurs de nos compatriotes sont déjà en route pour le théâtre de la guerre.

VENDREDI, 9 OCTOBRE

L'artillerie allemande bombarde furieusement la forteresse d'Anvers. La troisième ceinture de forts est brisée au sud-est: l'ennemi avance toujours, et les énormes howitzers ont beau jeu, réduisant au silence les forts Waevre et St Catherine les deux principaux forts de défense. La chute de la ville semble imminente.

Les Allemands marquent leur passage, dans la campagne d'Anvers par une destruction méthodique de tout ce qu'ils rencontrent. Les villages entiers sont rasés et des milliers d'habitants s'enfuient sans défense du milieu des ruines augmentant encore la terreur de ces désastres.

Les bombes ont allumé l'incendie au cœur de la ville d'Anvers. Le palais de justice et une des principales stations de chemins de fer, sont devenus la proie des flammes. On affirme même que la basilique Notre Dame a reçu plusieurs coups de canons causant des dégats assez considérables.

Le roi Albert soutient, de sa présence, le courage de sa vaillante armée, exposée, aux furies des hordes teutones. Le gouvernement et le corps diplomatique se sont transportés à Ostende, désormais capitale provisoire. Les réfugié d'Anvers envahissent en grand nombre la Hollande.

Dans le nord de la France entre Arras et Lille, une importante bataille est engagée depuis huit jours. La ville d'Arras a souffert terriblement des attaques de l'ennemi

Les Allemands promenèrent la torche incendiaire dans les trois principales rues de la ville; ils osèrent même porter une attaque sacrilège sur la magnifique cathédrale, qu'ils ont livrée aux flammes; cette véritable relique du moyen-âge, renfermant le chef-d'œuvre de Rubens, est en partie détruite. La barbarie prussienne a renouvelé une fois de plus, le crime de Reims. Les canonniers teutons se sont faits aussi un jeu de détruire le célèbre beffroi de l'hotel de ville.

Néanmoins, les Français ont occupé la ville et les environs après de sérieux engagements, ils ont infligé aux Allemands des pertes se chiffrant à 5,000 morts et blessés.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands effectuent un mouvement de retraite, près de Hatton-Chatel et laissent presque sans défense leurs positions à St-Mihiel. Cette importante opération est peut être un indice de la retraite générale de l'armée ennemie, opérant entre la Meuse et la frontière.

Un aéroplane accomplit un superbe exploit en jetant des bombes sur les vastes hangars de Zeppelins à Dusséldorf et à Cologne. A Dusseldorf les dommages sont sérieux.

A l'extrême Prusse les Russes ont repoussé victorieusement l'invasion allemande jusqu'à Lyck, D'un autre côté les Allemands se concentrent en Pologne Russe: ils atteignent déjà Varsovie. L'offensive russe en Galicie éprouve de grandes difficultés à Przémysl et à Cracovie. Les forces austro-allemandes résistent d'une façon superbe.

Les troupes serbes et monténégrines entourent maintenant Sarajévo.

Les dissensions s'accentuent dans le cabinet italien: le général Grandi, ministre de la guerre, a résigné son poste.

Les Japonais ont placé leur artillerie de siège, sur la montagne Prince Henri, dominant la ville de Tsing-Tau.

Le gouvernement australien se propose de faire un don de $500,000 à la Belgique.

Le premier contingent canadien vient d'atteindre l'Angleterre; il fait l'admiration du peuple anglais.

SAMEDI, 10 OCTOBRE

La ville d'Anvers est tombée au pouvoir des Allemands: telle est la nouvelle déconcertante que nous apportent les dernières dépêches.

Les 200,000 Allemands, acharnés à l'assaut de la dernière forteresse de la Belgique, ont eu raison de l'héroïque armée belge, concentrée dans les forts de défense.

On se perd en conjecture, faute de détails, sur les derniers engagements qui ont cloturé ce terrible duel. Il est presque certain qu'au dernier moment où toute résistance était devenue inutile, l'armée belge, grâce au sacrifice d'une petite garnison, a pu opérer une retraite assurée, vers Ostende.

Les Allemands, maitres de cette position militaire importante, vont peut-être s'en servir comme centre d'opération contre l'Angleterre. Anvers selon la célèbre parole de Napoléon est comme "un pistolet pointé sur le cœur de l'Angleterre."

La chute d'Anvers n'a pas jeté la consternation au rang des Alliés elle démontre la puissance des énormes howitzers auxquels aucun fort de beton et d'acier ne résiste.

Cette prise change peu la carte du vaste champ de bataille. Les Allemands pourront couvrir leurs retraite d'une ligne de défense s'étendant d'Anvers à Bruxelles, et de Namur à Metz.

La bataille en France contraste en lenteur avec la rapidité de la capture d'Anvers. Sur toute la ligne tournante s'étendant d'Armentières à la tête des Vosges sur une longueur de 300 milles, des engagements sont partout signalés à l'avantage des Alliés.

Au nord de l'Aisne et de l'Oise, l'ennemi cède du terrain peu à peu: ses forces semblent épuisées, après 30 jours de lutte continuelle.

Dans la région de Lille, la bataille devient ardente. Plusieurs corps d'armée allemande venant de Belgique par Tourcoing et Armentières, s'efforcent d'empêcher le mouvement tournant de la gauche des Alliés contre l'armée de Von Kluck. Les Français ont repris et repoussé l'ennemi dans les environs. La lutte qui a durée 6 jours fut affreusement meutrière.

Les Allemands retraitent à l'ouest d'Arras, saccageant, brûlant, détruisant tout sur leur passage.

Le siège de Przémysl en Galicie se poursuit dans des conditions favorables aux Russes. Un des forts de la principale ligne de défense, est à leur pouvoir. Dans la Prusse entre Wilkowzeski et Lyck, les Russes éprouvent des revers avec de lourdes pertes.

Le roi Charles de Roumanie vient de mourir. Prince de la famille des Hohenzollern, il restait sympathique à l'alliance austro-allemande, tandis que son peuple d'origine latine et slave voulait entrer dans le conflit, à l'appui de la Serbie. Cette mort soudaine va peut-être mettre à exécution le désir intense du peuple roumain.

L'intervention probable de la Roumanie va certainement hâter l'attitude de la Turquie qui se prépare depuis longtemps une revanche contre les Etats-Balkaniques.

La flotte française, dans l'Adriatique, approvisionne le port de mer d'Antivari et visite les iles entre Cattaro et Lissa.

LUNDI, 12 OCTOBRE

L'armée belge a réussi à quitter Anvers, après avoir fait disparaitre toutes les provisions de la forteresse. Elle gagne Ostende où l'attend un fort détachement de troupes alliées.

Ostende, sur le bord de la mer devient donc le dernier rempart de salut de l'armée belge. Toute la Flandre Orientale n'a pas encore été foulée de la botte prussienne: elle est toujours au pouvoir des Belges. Mais, il est certain que les Allemands vont s'efforcer de conquérir cette petite portion, encore libre, de la Belgique.

Les importantes rencontres dans la région de Lille et de Hazebrouck qui se poursuivent d'une facon intense aujourd'hui, nous révèlent le plan de l'ennemi qui s'efforce de couper les communications entre les Alliés et l'armée belge.

Sur les plateaux de l'Aisne, l'armée française avance toujours acculant l'ennemi à une défaite de jour en jour plus certaine. En face de Soissons, comme au nord de l'Oise, les Allemands cèdent partout.

Dans le district de Wœvre, le village d'Apremont fut témoin

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

d'une terrible bataille. Les Français ont perdu et repris par deux fois cette importante place stratégique. L'ennemi a fait preuve d'une énergie surhumaine que les vigoureuses charges françaises à la baïonnette ont réussi cependant à surmonter. Aprémont est la clef de la retraite des Allemands vers la Lorraine.

L'ennemi a tenté de vives attaques nocturnes, dans les Vosges, à Raon-l'Etape, au nord de St Dié. Il fut repoussé.

Des officiers français ont porté en triomphe aux Invalides, le drapeau prussien, arraché dans un combat violent, au 6e régiment de l'infanterie active de Poméranie.

Des aéroplanes ennemis ont lancé encore des bombes sur Paris. 36 personnes furent tuées et 4 blessées. Le gouverneur a pris des mesures pour protéger la ville contre ces attaques aériennes. Toute une escadre d'aéronautes français des plus intrépides, se tient prête à foncer sur l'aéroplane ennemi dès son apparition. Le général Hirschiwer, aviateur expert, dirige la défense aérienne de la capitale française.

L'offensive russe, en extrême Prusse se continue avec rage: l'ennemi recule en faisant sauter les ponts.

Au sud de la Pologne-Russe, entre Sandomir et Ivangorod, les Allemands soutiennent un duel d'artillerie et conservent leurs positions sur la Vistule.

Une dépêche de Pétrograd nous annonce que les Russes abandonnent le siège de la forteresse de Przémysl, afin de se retrancher en une position stratégique contre l'armée fortifiée austro-allemande.

Le choléra asiatique sévit en Autriche, causant de grands ravages.

MARDI, 13 OCTOBRE

Une rebellion vient d'éclater dans la colonie britannique du Transvaal et toute l'Union du Sud d'Afrique est mise en état de loi martiale. La rébellion, que les autorités anglaises s'efforcent d'étouffer par des mesures de sévère répression, a pris naissance dans le nord de la colonie du Cap, voisine de la colonie allemande du sud-ouest africain. Un officier Boer le colonel Solomon G. Maritz, ainsi qu'un certain nombre d'officiers et de soldats, ont passé à l'armée du protectorat allemand et se sont mis en révolte ouverte contre le gouvernement de l'Union sud africaine.

La gravité de la situation est nettement signalée dans une dépêche officielle du gouverneur Buxton au gouvernement anglais. Le premier ministre, général Louis Botha, et son cabinet prennent les mesures les plus énergiques pour reprimer la rebellion et châtier les coupables. Le fait que la loi martiale est proclamée pour toute la colonie indique que la rebellion ne se confine pas exclusivement à la colonie du Cap. La proclamation du gouverneur dénonce l'existence d'un complot et d'une propagande secrète entretenue par l'Allemagne pour fomenter la révolte, avec perspective de l'établissement d'une république dans le Sud Africain.

Sur les divers champs de bataille l'Allemagne reprend l'offensive avec un regain de vigeur et l'on croit que la flotte allemandé est sur le point de se lancer aussi à l'attaque.

L'intérêt se concentre sur le théâtre oriental de la guerre où l'on s'attend à une grande bataille en Pologne russe. Varsovie est menacée par les Allemands.

L'Autriche a repris l'offensive. Un rapport de l'état major adressé à Vienne proclame des succès considérables. Il est rumeur que Lemberg, capitale de la Galicie, a été reprise par les Autrichiens et que les Russes ont été mis en déroute sur plusieurs points.

En France la situation des Alliés est toujours à peu près la même sauf que la ville de Lille défendue par des troupes de réserve a été attaquée et occupée par un corps d'armée allemande.

Sur la gauche, l'armée française a repris l'offensive aux environs de Hazebrouck et de Bethune contre des détachements de cavalerie allemande venant de Bailleul, Espières et La Bassée.

Le siège du gouvernement de Belgique a été transporté en France.

Le roi Albert reste cependant à la tête de ses troupes sur le champ de bataille.

Les Allemands s'avancent sur Ostende. Les avant-postes de cyclistes sont déjà aux environs de la ville. La cavalerie allemande opère aux environs de Bruges où elle vient en contact avec l'armée belge qui occupe cette ville.

On rapporte que les Allemands ont occupé Gand.

Il y a peu de nouvelles d'Anvers depuis que cette ville est aux mains des Allemands, sinon que les envahisseurs s'efforcent de persuader la population civile qu'elle peut retourner sans danger à ses foyers. Les Allemands ont fait une entrée triomphale dans la ville après la capitulation, et ne se sont point livrés jusqu'ici à des scènes de pillage et de violence.

20,000 réfugiés belges sont arrivés à Ostende dans l'état le plus déplorable. Ils se sont enfuis d'Anvers avant la chute de la ville. Et ils sont dans le dénuement le plus complet.

L'imagination est impuissante à mesurer dans toute son étendue et sa profondeur, les malheurs et les souffrances du peuple belge depuis le commencement de la guerre.

L'Allemagne portera la réprobation du sang de cette nation catholique qu'elle a versé avec une atroce cruauté et sans aucune provocation, en attaquant la première avec brutalité ce petit peuple que les traités internationaux mettaient en dehors du conflit européen et qui ne fut coupable que d'avoir accompli son devoir. Que pensent les bons Allemands catholiques de ce crime affreux qui pèse sur leur patrie? Ils ne peuvent certainement que le déplorer tout comme les bons Français déplorent que leur gouvernement maçonnique s'obstine dans son attitude d'impiété officielle.

La prise d'Anvers est d'une importance militaire très considérable pour les Allemands qui pourraient bien se servir de cette ville comme base d'opération pour attaquer l'Angleterre. Il est possible que les Zeppelins entreprennent maintenant de ce poste l'attaque sur Londres depuis longtemps redoutée.

On apprend aujourd'hui qu'il y a eu le 5 octobre un sérieux tremblement de terre en Turquie, qui a causé la mort de trois mille personne et détruit de nombreux édifices.

MERCREDI, 14 OCTOBRE

Un cablogramme de Londres annonce aujourd'hui la prise d'Ostende par les Allemands. Aucun détail n'accompagne cette triste nouvelle.

Depuis la prise d'Anvers, les Allemands ont concentré toutes leurs forces contre cette dernière ville. Les débris de la vaillante armée belge et quelques détachements d'armée anglaise, n'ont pu opposer une résistence assez forte à l'invasion teutonne.

De bonne heure, dès la chute d'Anvers, les réfugiés ont envahi Ostende pour de là gagner en Angleterre. On estime à 100,000 le nombre de ces réfugiés.

Au sud de Gand, les Belges de la garnison, avant de se rendre ont tenté de vigoureuses sorties contre les hussards allemands, en force supérieure. Les Allemands éprouvèrent de lourdes pertes, mois leur grand nombre eut raison de la faible garnison, qui se livra à l'ennemi afin d'éviter le bombardement de la ville.

Toute la population de Gand, au chiffre de 200,000, a fui à l'approche de l'ennemi, vers la Hollande par Sas de Gand. Le peuple hollandais entoure d'égards ces victimes d'une guerre injuste.

Au nord de la France, les Allemands éprouvent des revers continuels, leur plan de s'emparer du département de Pas-de-Calais et d'administrer un coup décisif à l'aile gauche des Alliés, a jusqu'ici complètement échoué. L'offensive française leur oppose une barrière infranchissable.

L'infanterie française est apparu aux alentours de Lille, à la rescousse de la cavalerie qui s'efforce de reprendre la ville. Devant l'assaut de ces forces imposantes, les Allemands seront obligés de céder et d'évacuer de nouveau la ville.

A Nancy, des aviateurs allemands ont lancé trois bombes près de la station de chemin de fer. Un wagon de première classe fut atteint et trois personnes furent blessées.

On annonce de source germanique, que les Allemands se préparent à mettre le siège devant la forteresse de Belfort. La garnison toute confiante, attend de pied ferme l'ennemi. On se rappelle qu'en 1870, Belfort supporta un long siège de plus de trois mois

Le gouvernement français a donné ordre de saisir les biens fonds et propriétés appartenant aux Allemands et aux Autrichiens.

La flotte allemande réserve des surprises dans la mer du Nord, d'après une rumeur allemande. Sera-ce la nouvelle de sa prochaine destruction? Laissons parler les événements.

Mgr H. D. Chalifoux, évêque auxiliaire de Sherbrooke

S. G. Mgr H. D. Chalifoux vient d'être nommé évêque auxiliaire de S. G. Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke.

Le nouvel élu du Saint Siège est né à St Hyacinthe le 2 juin 1850. Il fit ses études classiques au Séminaire St Hyacinthe, où il fut ordonné en 1875. Attaché aussitôt au diocèse de Sherbrooke, qu'il ne devait plus quitter, il y exerca d'importantes fonctions. Quatre fois il devint l'administrateur du diocèse: il était Vicaire général depuis 1892. Nommé protonotaire apostolique en 1900, il vient de recevoir la récompence de ses constants labeurs, par l'honneur que lui confère le Saint-Siège.

Nous offrons au nouvel évêque auxiliaire de Sherbroke, avec nos respectueuses salutations, nos meilleurs vœux de prospérité et de succès.

Le Comte Albert de Mun vient de mourir

Le grand défenseur des droits des catholiques à la Chambre Française, le Comte Albert de Mun, est mort.

M. de Mun naquit à Lumigny, Seine et Marne, en 1841. Gradué de Saint-Cyr, il s'illustra à la guerre de 1870, à la tête d'un corps de cuirassiers. Après la guerre il entreprit une série de conférences politiques et religieuses pour aider à la fondation de cercles ouvriers catholiques.

Député à la Chambre, il exerça toute son influence contre la politique de persécution religieuse du gouvernement. Orateur éminent, il fit retentir le parquet de la Chambre de ses protestations indignées et de ses justes revendications.

En 1881, il se proposa de fonder une "Alliance Catholique"—il abandonna ce projet sur la désapprobation de Rome, et se consacra alors aux questions sociales et à la défense de l'Eglise. En 1897, il fut élu académicien.

Durant sa longue carrière d'homme politique, M. de Mun s'employa à l'intrépide défense de l'Eglise Catholique, en France. Représentant des catholiques français de vieille roche, il entretenait l'espoir et la confiance, au sein de la France persécutée. Il contribua sans aucun doute au réveil de la France catholique au début de la présente guerre.

M. de Mun a doté la littérature française d'œuvres polémiques intéressantes: il a publié en outre ses discours et conférences. Sa collaboration était goûtée dans les principales revues françaises, comme dans les journaux.

M. de Mun, laisse pour pleurer sa perte, trois fils, enrôlés actuellement dans l'armée.

Que ce grand patriote, fauché à l'heure suprême du danger national, reçoive la récompense que lui ont valu ses luttes et ses labeurs incessants.

MARCELIN, Sask.

Le 16 septembre, Mlle Rose Gauthier, âgée de 22 ans, fille de M. Augustin Gauthier de Marcelin disait adieu à sa famille et au monde pour aller se consacrer à Dieu chez les Religieuses de la Présentation de Marie, à St Hyacinthe. Accompagnée de Mlle Gervais, fille de M. Gervais de Duck Lake, elle fit le voyage avec les Révérendes Mères Supérieures.

LE PAS, Man.

—Les dames de la Société Catholique de Bienfaisance se rassemblaient dimanche dernier, 4 octobre, pour fixer la date à laquelle devront tenir leur bazar annuel. Il fut décidé que ce serait dans la seconde semaine de décembre.

—Sœur St-Pierre d'Alcantara, mère générale des Sœurs Grises, qui était venu passer quelques semaines ici, est repartie pour St-Hyacinthe, la semaine dernière. La Mère Supérieure de l'hôpital St-Antoine, Sœur Pelletier, l'accompagnait jusqu'à Winnipeg.

—La semaine dernière avait lieu les nominations de deux conseillers pour le conseil de ville dans la première et troisième division en place du conseiller Carrière, qui ne demeure plus au Pas, et du conseiller Dr Larose qui fut démis par le conseil pour s'être absenté trop souvent des séances durant ces derniers mois. Le Dr A. Larose prétendit que ses absences étaient justifiables et qu'il aurait dû être averti. Il fut de nouveau présenté à la nomination dans la première division, contre H. W. Bunting. La votation eut lieu le 6 octobre et le Dr Larose fut élu par 24 voix de majorité sur 62 votes. La première division représente la majorité des gens d'affaires de la ville. Wm. Armstrong fut élu par acclamation dans la troisième division.

—Les grosses pluies que nous vons eues samedi et dimanche dernier nous ont complètement débarrassés de deux feux de forêts. Le temps reste au beau sans neige et sans gelées.

—Frère Armand Payette, de Lachine, P. Q. arrivait parmi nous mercredi dernier.

—*Décès*.—Monsieur et madame Jos. Moran ont eu la douleur de voir leur fils, âgé de six ans et six mois, expirer entre leurs bras, jeudi soir. Il était malade depuis deux mois.

Pour le Christ et pour la France

Raisons d'espérer

(*Par Mgr Alfred Baudrillart*)

Je me place dans l'hypothèse de la victoire finale, la seule qu'il soit aujourd'hui permis à un bon Français d'envisager.

Et je dis qu'en dépit des craintes légitimes que peuvent provoquer les déclarations et les actes de notre gouvernement depuis trente ans, cependant la victoire de la France sera, suivant toutes probabilités, une victoire de l'Eglise catholique chez nous et dans le monde.

Chez nous. Certes, je ne me fais nulle illusion sur la puissance des traditions,des préjugés,des mauvaises volontés, des petitesses, des méchancetés et des haines qui subsisteront. Mais je demeure persuadé que les hommes qui exercent le pouvoir ne chercheront plus de la même manière à les exploiter et à les attiser.

Ce sont des Français, et je leur fais l'honneur de penser qu'après avoir, en des circonstances graves et même tragiques, incarné la patrie tout entière, ils ne voudront pas redescendre au rang de simples hommes de parti, moins encore de sectaires.

Je ne les vois pas détruisant de leurs mains l'union sacré qui s'est faite autour d'eux.

Je ne les vois pas commettre cette ignominie de chasser à nouveau et de persécuter ces religieux et ces prêtres, ces Chartreux, ces Capucins, ces Dominicains, ces Jésuites, ces Assomptionistes, ces Oblats, ces Frères des Ecoles chrétiennes, venus de tous les lieux d'exil les plus éloignés pour offrir et verser leur sang au service de la mère-patrie.

Je ne les vois pas offrant à l'Alsace et à la Lorraine, si nous avons le bonheur de les reprendre, un régime religieux inférieur à celui que l'Allemagne leur a laissé.

Ni l'honneur, ni le devoir ne leur permettent de continuer ou de reprendre la politique antireligieuse de la République maçonnique. Pas davantage l'intérêt. Ce qu'est l'opinion vraie du plus grand nombre quand elle est laissée à elle-même, les événements viennent de le montrer. Les discordes religieuses ne renaitront dans le peuple que si on les suscite à nouveau par des équivoques et des procédés malhonnêtes.

De notre côté, nous catholiques, nous ne réclamons que le nécessaire, ce qui est notre droit; nous ne cherchons ni représailles, ni vengeances, ni orgueilleux triomphe.

La réconcilliation, à des conditions acceptables pour les deux partis, eût pu se faire, quoi qu'on en pense, avec le Pape Pie X et le cardinal Merry del Val, et on les eût trouvés fort condescendants. Je reconnais néanmoins que la réconciliation est toujours moins aisée entre deux pouvoirs lorsque les personnalités qui négocient sont rencontrées dans la lutte; les souvenirs, les paroles prononcées,les susceptibilités, voire les amours-propres, exercent presque inconsciemment une certaine action, mais maintenant, avec le Pape, qui fut le collaborateur intime du cardinal Rampolla, et le secrétaire d'Etat, qui fut, non sans un dévouement voisin de l'abnégation, l'exécuteur énergique et constant de ses directions, quel prétexte mettre en avant pour ne pas s'entendre? Quelle facilité de renouer, quel motif même à présenter aux hommes les moins bien disposés à l'égard du Saint-Siège en général?

Les bons rapports rétablis chez nous entre l'Eglise et l'Etat, la religion y reprenant ses libres moyens d'action et n'apparaissant plus aux yeux des populations timides comme la persécutée d'un pouvoir toujours redouté, la France reprend son rang de nation catholique.

Et c'est de toute évidence un triomphe du catholicisme dans le monde. Elle est si rayonnante notre France!

D'autant plus que notre victoire sera du même coup celle de l'incomparable Belgique, restaurée dans sa force et dans sa gloire accrue, de la Pologne relevée et de l'Irlande remise par l'Angleterre elle-même en possession de ses droits. Ainsi se trouvera compensé l'affaiblissement de l'Autriche puissance catholique elle aussi, bien qu'il n'y paraisse guère depuis quelque temps.

Par le fait de notre alliance, de la guerre, des concessions qu'il a fallu faire pour amener l'union de tous, les puissances orthodoxes, la grande Russie et plusieurs des Etats balkaniques seront amenés à désarmer largement dans leur hostilité traditionelle contre le catholicisme.

Loin de moi la pensée de soutenir que le génie allemand et le catholicisme ne sont pas faits pour s'accorder. L'Allemagne, au moyen âge et dans les temps modernes, a compté de très grands saints et de très grands penseurs catholiques. Il n'en est pas moins vrai qu'elle est la mère du protestantisme et du modernisme. Le clair génie latin et français est un meilleur véhicule pour la saine doctrine et s'accommode plus aisément de la hiérarchie.

Ainsi, de toutes manières, qu'il s'agisse de politique ou d'idées, la victoire de la France et de ses alliés concorde avec les intérêts généraux du catholicisme.

Donc mon jeune correspondant avait raison de partir pour la guerre en jetant ce double cri: "Pour le Christ et pour la France!" et je n'ai pas eu tort de donner ce titre à mes articles. Donc, non seulement comme Français, mais comme catholiques, nous devons ardemment désirer la victoire de notre pays et y contribuer de toutes nos forces. Qu'aucune épreuve ne soit capable d'abattre notre courage! Tenons ferme jusqu'à la victoire finale: pour la France, pour l'Eglise et pour le Christ!

Le capitaine Portier

Le courrier nous apporte la nouvelle de la mort du capitaine Portier, officier français dans l'armée de l'Est qui combattait le Kronprinz. Il est décédé à l'hôpital ambulance de Commercey non loin de Verdun. Ceci indique qu'il était sur la ligne de feu, au plus fort de la mêlée. Deux blessures reçues au bras droit ne l'empêchèrent pas d'être à son poste.Une troisième reçue dans la poitrine causa la mort.

Le capitaine Portier catholique et soldat de toute son âme, fut toujours sans peur comme sans reproche. Il est mort à son poste versant son sang pour la noble cause de la France et des Alliés. Que Dieu récompense de tels sacrifices et qu'il apporte un soulagement à la douleur profonde dans laquelle cette mort vient de plonger sa famille!

Le capitaine Portier était le frère du R. Père J. Portier,O.M.I., directeur de la mission du Lac Ste Anne Alta. *Le Patriote* lui offre ainsi qu'à sa famille en deuil ses plus sincères sympathies.

Requiescat in Pace

Un ami

La mort du petit blessé

...Pendant quelques jours, écrit le correspondant d'un journal de Paris j'eus de l'espoir pour mon petit blessé. Les soins empressés, sa mère, l'air natal, semblaient le ranimer. Et puis, il avait si bonne envie de vivre! Il nous racontait des épisodes de guerre. "Les Allemands sont mous comme des figues, disait-il dans son langage imagé, et n'ont un peu de cœur que quand ils sont en nombre et poussés par leurs officiers. Ah! qu'ils les craignent C'est vrai de dire que leurs officiers ne sont pas comme les nôtres. Notre lieutenant, voyez-vous, c'était un frère." Et il pleurait sans fausse honte, car ce lieutenant était mort à Saint-Dié, et c'est en s'efforçant de le sauver que le soldat avait été blessé. Sous le feu de l'ennemi et blessé lui-même, il s'était chargé de son lieutenant grièvement atteint et avait continué ainsi à diriger la retraite du peloton. Arrivé à une ambulance, son désespoir était sans bornes de voir que le lieutenant était mort. "Mais enfin, disait-il, j'ai toujours sauvé son cadavre des Prussiens. Car ils s'acharnent jusque sur les cadavres, ces bandits". Pour cette belle conduite, le blessé avait reçu la médaille militaire...

Il avait la nostalgie du combat, et comme tant d'autres ne parlait que de repartir. "Quand est-ce que je retournerai?...

"Voyez-vous, et ses yeux brillaient, quand on est *là-bas*, on est comme au-dessus de soi-même, on ne sent plus la fatigue ni la souffrance. On ne veut qu'une chose: avancer. Ah! recommencer! Hélas!.

Une hémorragie subite vint nous enlever tout espoir. Lui-même s'en rendit compte, et demanda un prêtre. "Parce que vois-tu, m'man, dit-il à sa mère, dont il voyait l'angoisse, si on part, il vaut mieux partir proprement." Ah! que cette expression bien française révélait tout un état d'âme! Tandis que j'achevais, hâtivement de dresser un petit autel, une infirmière revenait avec un prêtre, et nous entendimes le mourant chuchoter en murmurant sa mère: "Il faudra tâcher de la consoler, dites, monsieur le curé, ça va lui être un si rude coup!" Cette petite âme héroïque absoute, la cérémonie si touchante de l'extrême-onction commença.

Une fois de plus, je fus frappé du caractère auguste et pour ainsi dire *transfigurant* des mystères catholiques, car le mourant, d'héroïque, devenait sublime, et disait des choses qui le montraient déjà transporté dans les régions supérieures. C'est ainsi qu'au moment de l'onction sur la poitrine, il dit en la touchant: "J'étais fier que le colonel lui ait donné la croix. A présent, elle a celle de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est encore mieux, et il faut que ce soit ta consolation, maman," Se tournant vers moi: " Il faudra leur dire aux autres, qui craignent, que ce n'est pas difficile de mourir." "Oui, dit quelqu'un, à mi-voix, quand on est brave comme lui." "Non, reprit-il, quand c'est pour Dieu et pour le pays.".

Mais bientôt sa tête s'embarrassa le délire le prit, il criait d'une voix rauque: "Par le flanc droit, arche!, En avant!... Cessez le feu!"...

...Il eut un dernier sursaut d'énergie et râla: "Vive la France, vive..." et un peu de sang lui vint aux lèvres. Je me penchai. Il avait de nouveau la figure souriante que j'avais connue, à l'expression presque gosse. Il était mort...

FEUILLETON DU PATRIOTE — No. 2

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

II

L'ULTIMATUM

Dans un compartiment de première classe, ce brusque arrêt de l'express interrompait une conversation presque aussi tragique que le drame brutal qui se déroulait sur la voie.

Quand le colonel Dominique Aglarès était en effet descendu la veille à la gare des Invalides, il avait trouvé Paris en pleine effervescence. Ce qui n'était encore, dans la paix profonde des campagnes, qu'une angoisse sourde et une rumeur commençante remplissait la capitale d'une agitation indescriptible.

La gare était envahie par les soldats, que déversait à flots les trains de province. Toute l'esplanade, le pont Alexandre et jusqu'aux Champs-Elysées étaient transformés en un vaste campement. Les batteries s'allignaient sur les rives du fleuve, et des artilleurs achevaient partout leur rapide repas sur l'affut des canons.

Des chevaux piaffaient attachés aux arbres des avenues. Les voitures, les tramways avaient peine à circuler. La Seine elle-même charriait des convois militaires.

Ce n'étaient que rappels, ordres soudains, coups de clairons, roulements de tambours.

Les rares passants restés sur les trottoirs, circulaient muets et hâtifs, et la vie de la capitale semblait être concentrée tout entière sur les boulevards. Là, comme aux grands jours de fête, la foule affluait, avide de nouvelles. Les terrasses étaient noires de monde. On n'y buvait guère; on discutait. Des gens qui ne s'étaient jamais vus faisaient subitement connaissance et s'épanchaient longuement. Une rumeur tragique emplissait la ville. Un souffle d'angoise passait sur les fronts.

De temps à autre, devant l'hôtel des grands quotidiens, un remous de clameurs et d'anxiété agitait la multitude. Sur d'immenses écrans, les dépêches se succédaient en lettres de feu:

MIDI.—*La flotte russe et la flotte allemande ont fait leur jonction hier à Kiel. La flotte anglaise est toujours en rade de Portsmouth.*

1 HEURE.—*On annonce l'arrivée à Paris de LL. MM Alphonse XVI, roi d'Espagne, et Victor Emmanuelle VII, roi d'Italie, qui confèrent avec le président de la République.*

1 H. ½.—*Les Etats conférés du Nord: Russie, Allemagne, Angleterre ont envoyé leur ultimatum.*

2 HEURES.— *D'importants mouvements de troupes sont signalés par la télégraphie sans fil sur la frontière des Vosges. Le ballon militaire Julliot a pu se rendre compte des opérations.*

2 H. ½.—*Les termes de l'ultimatum sont publiés. Les Etats conférés du Nord demande la disjonction des flottes alliées, française, italienne et espagnole. Le Conseil des ministres délibère avec les représentants des puissances amies.*

8 HEURES.—*L'ordre de mobilisation est prêt à être lancé dans toute la France et dans les pays alliés.*

9 HEURES.—*L'ultimatum est repoussé. C'est à brève échéance la guerre inévitable.*

Quand ce dernier télégramme eut enfin paru, il y eut dans la foule un long cri, qui monta, grandit, s'enfla, remplit les rues: un cri de stupeur, de colère, puis d'enthousiasme et d'héroïsme. Des clairons sonnèrent, des drapeaux claquèrent partout au vent. L'effroi se dissipait pour faire place aux grandes résolutions, et l'âme de la France s'éveillait enfin de sa longue torpeur.

L'attente du danger avait trop énervé les courages: il était temps de se ressaisir. Paris illumina. On but; on chanta le long des boulevards. Aux carrefours, quand passait un régiment, musique en tête, sous les feux blancs des lampes électriques, ce furent d'interminables ovations.

Quelques énergumènes de l'antimilitarisme essayèrent bien, ici et là, de manifester à contre-sens; ils furent presque écharpés. La police débordée les défendait mal. La patrie arrachait de son propre sein cette lèpre peureuse, et, confiante dans la force de ses armes et dans la virilité de ses fils, s'apprêtait au combat.

Il faillait vaincre ou mourir.

Les alliances à courte portée, conclues au début du XXe siècle selon les besoins et les dangers du moment, étaient depuis longtemps brisées et les véritables et grands intérêts en lutte, au sein de la civilisation européenne, avaient remanié profondément vers 1950 les anciennes combinaisons diplomatiques.Le Nord toujours envahissant, les brutalités du génie saxon avaient peu à peu contraint les trois antiques sœurs latines à la défense essentielle de leurs traditions catholiques. La France, échappée au joug jacobin, délivrée des factions; l'Espagne, l'Italie, après de justes satisfactions à la papauté, étaient enfin décidés à se donner la main pour barrer la route à l'impérialisme protéstant.

Et la crise éclatait, à la fois soudaine et prévue, au printemps de 1950, pour le rétablissement nécessaire d'un nouvel équilibre.

—J'arrive à temps! songeait le colonnel Aglarès.

Il avait eu mille peines à fendre le presse et à parvenir jusqu'au ministère de la rue St-Dominique, où on lui avait promis audience.

Le ministre de la Guerre était à la présidence. Ce fut un chef de bureau qui reçut le colonel et lui transmit la sèche réponse officielle:

—Voir le major Hans Staub.

Dominique Aglarès se mit immédiatement à la recherche de ce dernier, qu'il comptait parmi ses obligés et ses amis.

BENOIT XV

L'opposition systématique au gouvernement de Pie X ne fut nulle part plus forte qu'en Allemagne. Rome dut compter avec les docteurs, qui occupent les chaires de théologie dans les Universités. Les décisions relatives à la première communion et au chant liturgique furent sévèrement critiquées, quand elles ne passèrent pas pour non avenues. Les règles promulguées dans le but de discipliner l'action sociale et religieuse des catholiques furent traitées comme inopportunes et pratiquement inadmissibles. Les mécontents de la Germanie battaient une mesure devant les démocrates et les libéraux de France et d'ailleurs, qu'ils agitaient en cadence. Ils étaient les plus tenaces et les plus habiles.

Les uns et les autres attendaient la mort de Pie X, sans quitter leurs positions. Ils se disposaient à une manœuvre d'ensemble, capable, sinon de compromettre le nouveau Pape, tout au moins de l'obliger à compter avec eux. Leurs journaux et leurs moyens d'action auraient extrait de ses premiers actes des témoignages de sympathie pour leurs idées et leurs tendances.

Mais l'homme s'agite et Dieu le mène. La guerre est survenue. Le germanisme est sur le champs de bataille. Les catholiques de Cologne et de Munchen-Gladbach ont autre chose à faire qu'à nous donner leurs directions. Les Français ne prêtent aucune attention à ce qui les troublait hier. Cependant ils n'ont pas cru se distraire des graves soucis de la défense nationale en suivant ce qui se passait à Rome. La presse a eu devant la tombe de Pie X une attitude émouvante. Elle ne nous avait jamais donné jusqu'à ce jour une pareille satisfaction. Il en a été de même au sujet de l'élection de Benoit XV. Ceux qui ont contracté dans la mêlée des partis, au sein de notre démocratie, l'habitude de gonfler les programmes des candidats et des élus pour en arracher des pronostics, se sont livrés à ce jeu innocent. Le public les laisse faire. Ainsi M. Pernot a beau revenir sur le *Pape religieux* et le *Pape diplomate*, il ne rase même plus les lecteurs des *Débats*. Les yeux cherchent par delà ces sornettes vieillottes l'article suivant.

Regardons ce qui se passe devant nous; attendons ce qui arrivera demain, et nous comprendrons ce que pense, ce que veut le Souverain Pontife.

Benoit XV pense et veut ce que penseraient, ce que voudraient Pie X, Léon XIII, Pie IX et Grégoire XVI s'ils étaient à sa place, Il veut et Il pense en Pape. Il est Pape; Il gouverne l'Eglise, non dans les nuées, mais au milieu des réalités les plus pressantes. Il doit la laisser à son successeur avec l'intégrité de la foi, la force de son droit, avec les institutions dont elle est pourvue. Il la prend telle qu'elle est, telle que son Fondateur l'a établie et Il adapte ses pensées et ses volontés aux conditions de cette existence et aux nécessités que créent les événements.

Il est témoin d'une guerre effrayante qui déjà fait songer à la *Religio depopulata* du saint irlandais Malachie. Quels vides, en effet, se creusent semaine par semaine dans la chrétienté! Le Pape, vicaire de Celui que nous saluons du doux titre de *Rex pacificus, Princeps pacis*, ne peut parler que de paix. C'est sa fonction. L'Eglise, dont il est le monarque, est par sa fin et sa nature mise au-dessus des nations. Elle domine leurs combats et les peuples n'ont point le droit de l'arracher aux sphères quasi célestes d'où elle plane, pour la mêler à leurs conflits.

Les pronostics seraient superflus. L'énormité de la tâche qui incombera au Pape se laisse déjà entrevoir. Il aura besoin de notre bonne volonté et de toutes nos forces. Si nous étions alors aussi serrés autour de lui que nos soldats le sont sous les drapeaux, si notre dévouement à l'Eglise égalait celui que nous prodiguons à notre Patrie, quelle ne serait pas la puissance bienfaisante du Pape dans la grande et belle œuvre des restaurations postérieures à la guerre!

Dom BESSE.

Pour les victimes de la guerre en Belgique

Nous recevons de M. C. de la Gorgendière, communication de la circulaire suivante:

"Si on veut empêcher de mourir de faim et de froid les nombreux habitants de la Belgique, dont les demeures, les récoltes et le gagne pain ont été détruits, il est indispensable et urgent de les secourir. Leur misère ne peut que croître durant l'hiver prochain, à moins que l'assistance leur vienne de partout.

La Grande-Bretagne a déjà fait beaucoup, mais le nombre de ces infortunés sera énorme. Le Canada a fait preuve d'une loyauté admirable envers la Mère-Patrie et a montré une sympathie si appréciée pour les braves belges, qu'il fera sans aucun doute, avec cœur et enthousiasme, sa part de l'œuvre de secours.

L'oeuvre fait avec confiance appel à tous les résidents du Canada, pour qu'ils lui remettent des dons en nature et en argent. Les dons en nature qui conviendraient le mieux seraient des vêtements de tous genres, neufs ou usagés, pour femmes, hommes et enfants, des couvertures de laine ou de coton, des souliers, de la farine de blé ou d'avoine, du sucre, des fruits secs, des légumes secs, du sel, du poisson salé, du lard, la conserve de porc et haricots, d'autres conserves, etc., etc. De nombreux chargements le bateau seront nécessaires.

Les dons en argent seront employés à des achats au Canada et aux frais de transport en Belgique.

Le Comité Central Exécutif suivant a été formé avec mission de faire appel au public, de réunir les dons et de les envoyer en Belgique:

Président: M. Goor, Consul Général de Belgique, Ottawa.

Vice-Président: M. de Sola, Consul de Belgique, Montréal.

Trésorier Honoraire: H. Prud'homme, Montréal.

Membres: MM. J. H. A. Acer, H. Biermans, W. A. Black, A. N. Brodeur, L. S. Colwell, E. De Boeck, A. de Bray, L. Fortier, G. Francq, D. E. Galloway, P. MacIntosh, Hon. G. Simard, A. Surveyer, E. N. Todd, Guy Tombs.

Il sera formé des comités de propagande locaux dans tous les principaux centres du Canada.

Les dons en nature peuvent être remis à M. H. Prud'homme, Bureaux 70, 59, rue St-Pierre, Montréal, téléphone Main 7196. Ils seront aussi pris à domicile sur demande.

Les dons en argent peuvent être remis en chèques payables à l'oeuvre de secours soit au même M. H. Prud'homme, à l'adresse ci-dessus, soit à M. Goor, Consul Général de Belgique, 173, avenue Daly, à Ottawa, soit à M. C. I. de Sola, Consul de Belgique, 20 rue St-Nicolas, Montréal, qui en accuseront réception.

Les dons remis par chemin de fer à Montréal, comme marchandises ou par express,—prix de transport non payé—devront être expédiés via le Grand Tronc, le Grand Tronc Pacifique, le Pacifique Canadien, le Dominion Atlantique, le Canadien Nord, le Canadian Express, le Dominion Express ou le Canadian Northern Express, les frais de transport étant réglés à destination par les soins de l'Oeuvre. Les expéditions devront être consignées à M. H. Prud'homme, 59, rue St-Pierre, Montréal.

Les expéditions en Belgique commenceront dès qu'un certain nombre de dons aura été réuni.

L'oeuvre de secours fait avec entière confiance un chaleureux appel à la bonne volonté de tous pour le service de propagande. Le Comité Exécutif espère que tous les amis et admirateurs des Belges coopéreront à l'organisation des collectes, ventes et concerts, pour l'œuvre de secours. Le Comité Central Exécutif de Montréal ou les comités locaux remettront aux propagandistes des autorisations officielles à l'effet.

MM. Sharp, Milne & Co., Auditeurs à Montréal, ont consenti à contrôler la comptabilité de l'Oeuvre.

L'Oeuvre de secours est sous le haut patronage de Son Altesse Royale le Gouverneur Général et a pour protecteurs: le Très Hon. Sir Robert L. Borden, Le Très Hon Sir Wilfrid Laurier, L'Hon. Sir Lomer Gouin, Sa Grandeur Mgr Bruchési, Le Très Révérend Evêque Farthing, Sir Thomas Shaughnessy, Sir H. Montagu Allan, Sir Alexandre Lacoste, M. H. B. Ames M. P., Hon. F. L. Béique, M. E.J. Chamberlain, M. M. Chevalier, Hon. Raoul Dandurand, M. H. S. Holt, M. C. R. Hosmer, Hon. Rodolphe Vincent Meredith.

Il y avait quelques dix ans, en effet, le colonel Aglarès était directeur du parc central aérostatique, le parc des Coteaux: et déjà, en France et à l'étranger, on le regardait comme l'une des gloires de la navigation aérienne. Non qu'il eût beaucoup innové dans cet art, où les Santos-Dumont, les Julliot, les Malécot, les Farman, les Delagrange avaient brillé avant lui; mais il avait apporté à la forme des ballons, à leur stabilité, des perfectionnements constants et sûrs. Il avait découvert surtout ce fameux "gaz d'éther", dont la puissance avait fait abandonner bien vite l'emploi des autres alcaloïdes.

C'est alors qu'était arrivé en France le major Hans Staub. Celui-ci était ingénieur en chef de la Motorluftschiff - Studien - Gesellschaft, l'Ecole centrale des aérostiers de Berlin. L'Allemagne entière fondait sur lui les plus grandes espérances. Il prétendait rattraper l'avance qu'avait prise la navigation aérienne française, lorsqu'il tomba tout à coup en disgrace.

Quelqu'un avait osé l'accuser de malversations, d'incapacité. Les débats devant le Conseil de dicipline nommé par l'empereur furent longs et obscurs: le major avait, dit-on, juré de se venger. Il parvint à échaper à la justice militaire et déserta. Arguant de son origine alsacienne, il s'était mis au service de la France, "sa vraie et meilleure patrie", découvrait-il soudain.

Naturellement, la presse parisienne l'avait accueilli avec éclat; elle l'érigea vite en victime et en martyr de la tyrannie prussienne sans vouloir rien entendre à sa véritable nationalité juive, la race éternelle des Judas salariés. Ce traitre, échappé des ghettos de Strasbourg, fut sacré deux fois Français.

Le colonel Aglarès avait été chargé d'examiner les renseignements que le major apportait d'Allemagne. Ses indications semblèrent sérieuses. Comme par hasard, Berlin renouvela tout entière, quelques mois plus tard, sa flottille de dirigeables; mais pouvait-on en faire un grief au transfuge?

De son côté, le colonel éprouvait les plus vives répugnances à mettre la main dans ces affaires de trahison, que rien ne justifiait à ses yeux:

—Il faut bien quitter, disait-il, ceux qui nous abandonnent; on ne vend jamais ceux qu'on a servis!

Contraint par ordre supérieur d'accepter la situation, il sut pourtant y mettre son habituelle courtoisie: et il faut croire que, de la part d'un tel homme, il suffisait au major d'être toléré. Leurs relations furent suivies.

Le retour de fortune qui atteignit à son tour Dominique Aglarès parut même attester la fidélité du major Hans Staub.

Une perfide campagne de presse avait acculé le colonel à sa démission; le ministre l'avait d'abord refusée; mais à la suite d'une violente interpellation, au cours de laquelle l'orateur, singulièrement documenté, avait révélé la plupart de nos secrets, le directeur du parc aérostatique s'était à nouveau rendu rue Saint-Dominique. Il exigeait qu'on ouvrit une enquête au sujet de la divulgation de renseignements intéressant la défense nationale. Le lendemain, le *Journal Officiel* publiait sa mise en disponibilité.

Dominique Aglarès prit dignement, sans éclat, sa retraite à Viroflay. Plus libre, il poursuivit ses savantes recherches, et une autre gloire, plus haute, couronna sa carrière. Son aéroplane était bien le roi de l'aviation contemporaine.

Mais ce vaillant soldat était aussi modeste que tenace. Le succès ne l'avait point enorgueilli. Que lui importait l'unanime applaudissement de ses concitoyens, sa réputation universelle? Apothéoses de presse, gloire de papier! Ce qu'il voulait avant tout, c'était servir.

Il n'avait rien fait pour reconquérir durant la paix les faveurs officielles; il venait, sans rancune, s'offrir à l'heure du péril.

Il savait qu'une unité, si puissante soit-elle, reste toujours à la merci d'un accident, et, pour la construction d'une dizaine d'appareils semblables au sien, le gouvernement seul disposait de ressources suffisantes. Les plans étaient prêts La maison Servez et Cie n'attendait qu'un ordre pour mettre en chantier la commande, et le recours à Hans Staub n'était point de mauvais augure.

Le major n'avait pas cessé de cultiver dans sa retraite le maitre des *Glaïeuls;* et celui-ci n'avait pas été loin de se laisser toucher parfois à la constance de cette gratitude.

Certaines insistances lui avaient bien été odieuses; et surtout certains empressements auprès de sa fille, en lui rendant compte peut-être de cette passion d'amitié, lui avaient déplu. Hans Staub était lourd; âgé déjà; sa religion, son sang, son passé, lui interdissaient toute prétention à la main de cette chrétienne jeune et vaillante. Mais le colonel savait du moins gré au major de ne jamais avoir formulé de pénibles espérances. La discrétion du prétendant lui avait fait gagner davantage dans l'esprit du père que ses admirations, ses éloges, son intérêt croissant pour les travaux de l'inventeur.

—Si le succès dépend de Staub, pensait Dominique Aglarès, tout est sauvé. C'est un traitre à son pays. Mais la France du moins en profite.

Le colonel trouva son successeur au parc des Coteaux où l'accueillirent force démonstrations:

—J'ai reçu, en effet, déclarait le major, ordre d'examiner d'urgence votre aéroplane et d'adresser un rapport tendant à faire classer l'appareil. Je pourrais l'écrire de confiance, et vous êtes sûr à l'avance, mon cher colonel, de mon opinion. Toutefois, la consigne est la consigne. Je connais votre aéroplane, je ne l'ai jamais vu fonctionner.

La confiance d'Aglarès n'avait pas été jusque-là.

—Afin de ne point mentir en certifiant *de visu* le parfait fonctionnement, reprit le transfuge avec un rire épais qui visait à la bonhomie, allons donc aux *Glaïeuls*... Seulement, l'ordre de mobilisation est suspendu sur nos têtes. Toute notre flottille de dirigeables est parée à prendre le large; je ne dispose que de quelques heures. Hâtons-nous.

(A suivre).

La classe de français

Soudain les chants sont interrompus. Le capitaine de la seconde compagnie crie: "Lieutenant Hartmann, commencez tout de suite une leçon de français pour mes soldats; tout de suite, parce que nous ne savons pas où nous serons ce soir."

Les soldats fouillent dans leur sacs et en tirent crayon et papier.

"Enfants, commence le professeur Hartmann, nous sommes en Belgique, nous serons bientôt en France. Là, la monnaie n'est pas la même; on compte par francs et par centimes. Un francs vaut 80 pfennigs. Qu'est-ce que vous voulez acheter en France?

—*Wein*, crient les soldats.

—En France, reprend le lieutenant on dit *vin*. Prononcez: *du vin*. Il faut se boucher le nez avec les doigts. Allez!"

Deux cent cinquante hommes prennent leur nez dans leurs doigts et deux cent cinquante voix crient: "*tivengn.*"

Successivement le maitre explique la prononciation des mots indispensables: *du lait, du fromage, du jambon*: ensuite *monsieur, madame.*

Un cri du capitaine: "Seconde compagnie, garde à vous!" Papiers et crayons rentrent dans les sacs. La classe de français est finie.

La France est ressucitée !

C'est par ce beau et juste cri que se termine une lettre du docteur Carrel.

...La France se transforme d'une façon miraculeuse. Subitement un ordre admirable s'est établi.

L'enthousiasme, qui n'existait plus chez les jeunes gens depuis longtemps, grandit chaque jour. Les lettres des jeunes soldats et les blessés eux-mêmes racontent combien tous se battent gaiement et avec succès. Il me semble de plus en plus que les hommes animés de cet esprit ne peuvent pas être vaincus.

Les partis n'existent plus. Les minent rapidement les médecins fraternisent avec les religieuses et les curés. Un symptôme extraordinaire apparait: un sentiment discret et subtil de triomphe et de victoire, qui se répand partout et que je n'avais jamais observé dans les milieux Français...

...La France est ressucitée!

Le soin des blessés

Un train de blessés est annoncé. Le voici. Dans certains fourgons, spécialement amenagés. il y a les blessés très graves, pâles, exsangues que l'on transporte, avec d'infinies précautions, sur les brancards. Dans les wagons ordinaires se tiennent les blessés moins grièvement, les plus nombreux, qu'exaintellectuels. les francs-maçons majors. Ceux-ci ont besoin qu'on renouvelle leurs pansements. Ceux-là demandent à boire. En ce pays, la Croix-Rouge est dirigée par un ménage patriote. dont le fils est sous les drapeaux. Il a récemment reçu de l'avancement pour sa belle conduite au feu. Ce monsieur et cette dame se tiennent sur la voie de cinq heures du matin à onze heures du soir, avec des coussins, des provisions, du lait, du vin, des fruit et une bonté active qui ne cesse pas. C'est le dévouement le plus complet avec le moins de phrases possible. Je n'ai jamais rien vu de plus noble ni de plus discret.

Parmi ces blessés, il y a un zouave. Celui-là descend. Nous lui parlerons le surlendemain, alors qu'il sera un peu remis des blessures de deux balles qui lui ont labouré superficiellement le ventre. C'est un garçon tranquille aux yeux vifs, aux dents découvertes par plusieurs jours de fièvre au milieu d'une courte barbe rude tirant sur le blond. Il s'est battu à Charleroi, à Guise et à Sézanne, rien que ça. Fils de laboureurs du Cher, il a le parler un peu trainard et narquois des paysans du centre: "C'était à Dinant que ça chauffait. Les Allemands avaient mis des mitrailleuses dans les caves. J'ons entré dans ces caves. Ils ont tués du monde. Mais nous je les ons tous tués." Sur son fusil, inutilisable, mais qu'on lui a permis de garder comme un souvenir, les trous des balles allemandes se voient en creux tout le long du canon. Il rit: "Ah! c'est rien que ça." On lui demanda si la bataille de Sézanne n'a pas été la plus terrible. Il réfléchit une minute et l'on voit passer dans son œil des éclats de schrapnell et des torrents de flamme: "J'crois ben qui si, que ça a été là le plus dur. On croyait que ça finirait pas."—"Mais vous avez su bientôt que vous étiez vainqueurs?...—Pardi, puisqu'on avançait." Après un instant de silence, il conclut: "J'aurions pas cru qu'on pouvait *en* abattre autant que ça." Ce héros sait qu'il ne peut être question pour lui de retourner au feu, mais il a le désir passionné d'aller à Lyon, retrouver ses camarades blessés comme lui, afin de leur communiquer ses impressions et d'avoir de leurs nouvelles. Sa famille passe après. D'abord ces compagnons d'armes.

Léon DAUDET

La France espère en Dieu

"Malgré nos fautes, écrit Mgr Charost, nous pouvons avoir confiance...!

Et d'autant plus que, malgré des efforts insensés pour séparer l'Eglise de la nation française, Dieu a voulu que leurs destins restassent solidaires, et qu'un amoidrissement de la France ne pût pas se produire sans un affaiblissement de l'influence catholique dans le monde...

Si le dessein de nos avides adversaires se réalisait, s'ils devaient arracher encore à ce pays de nouveaux lambeaux de son sol si envié, de nouveaux milliards de son or si convoité, si la France enfin tombait au rang d'une puissance secondaire, ce n'est pas simplement l'équilibre européen qui serait rompu ce n'est pas seulement la civilisation qui perdrait sa délicatesse et sa grace. c'est l'humanité qui serait atteinte dans les portions les plus nobles d'elle-même.

L'action des religieux dans l'armée

Un accueil chaleureux leur a été fait; leurs lettres témoignent avec émotion de la vibrante sympathie qui les a accueillis. "Jamais. écrit l'un d'eux. je n'oublierai mon entrée dans la cour de la caserne. Les officiers sont tous venus vers moi, me tendant la main. Quant aux soldats, ils m'ont proclamé "le curé du régiment." Un lieutenant s'approche et me demande: "Pourrez-vous entendre les confessions, mon Père, même quand vous aurez revêtu l'uniforme de soldat.—Certainement, ai-je répondu. — Eh bien! je m'inscris." Au départ pour la ligne de feu un officier me demande à se confesser là, dans la salle d'attendre de la gare."

"On n'a rien exagéré, écrit un autre, en décrivant les sympathies dont nous sommes entourés. Quelques jeunes Capucins sont entrés, en froc et en sandales, et on les a acclamés avec transport. Presque tous les partants se confessent."

Dans un fort de l'Est, un prêtre, en train de réciter son breviaire après une corvée, est abordé par un soldat qui lui dit: Vous êtes curé? Confessez-moi donc."

Ailleurs, les troupiers entourent un jeune Franciscain et lui demandent "de faire tomber ses mous taches afin de le pouvoir plus facilement reconnaitre et recourir à son ministère."

Il y a là, dans l'unanime sympathie qui entoure le prêtre et le religieux soldats, la confirmation de ce qui nous revient d'une multitude de côtés: c'est que, le sentiment religieux n'était en France, chez beaucoup, qu'assoupli. Il se réveille.

L'héroisme des aviateurs

Georges de Céli reproduit, à la *Gazette de France*, l'impression d'un lieutenant-aviateur qui a eu l'honneur de la mitraille allemande:

...J'ai assisté de là-haut—2,200 mètres—à un réglage de tir dont j'étais la cible. A cause du bruit du moteur je n'entendais pas les éclatements d'obus, mais je les ai bien vus. De tous côtés apparaissaient des petits flocons noirs, puis blancs, qui disparaissaient pour laisser la place à d'autres, et cela sans interrruption. Un véritable feu d'artifice! Les premiers étaient bas et à gauche, puis bas et en arrière, puis à hauteur... Comment n'ai-je pas été descendu? C'est un miracle, le ciel en fait tous les jours pour nous, aussi nous y allons gaiment...

"Ainsi parlent en souriant ces héros."

On a lu, l'inoubliable exploit du lieutenant aviateur Césari qui, parvenu audessus de Metz,à 2,700 mètres, sentit soudain son moteur s'arrêter, mais "ne voulant pas tomber sans avoir rempli sa mission" se mit en vol plané et lança ainsi sa bombe au milieu de la mitraille allemande.

"Tous les traits du courage des batailles, que soutiennent le botte à botte, le vacarme étourdissant et le mouvement grisant du combat; pâlissent près du sang-froid de l'aviateur, seul au plus haut du ciel dans sa machine blessée. Qu'est-ce que le triple airain dont parle Horace? C'est un triple héroïsme qui cercle le cœur de ces vaillants."

L'admirable exploit du lieutenant Césari a déjà son pendant. Ecoutez ce trait d'un autre aviateur, que raconte le *Figaro*:

Le capitaine de *** revenant d'une longue reconnaissance, est obligé, par une panne, d'atterrir alors qu'il est encore à une vingtaine de kilomètres de notre frontière.

La panne est irréparable. L'officier s'en convainc après un examen de son appareil; il voit arriver au galop, à travers champs, un lieutenant de uhlans, suivi de ses hommes. Rapidement, il brise le tuyau de son réservoir d'essence et se tient debout, immobile, sans un geste, devant son appareil.

Lorsque l'officier allemand l'atteint, notre capitaine lui brûle la cervelle à bout portant, met le feu à son aéroplane inondé d'essence, sauté sur le chveal et part au galop. vainement poursuivi par les cavaliers ennemis dont les chevaux ne valent pas celui de leur officier.

LES CHEFS

"Dans la série des miracles qui relèvent la France, il y a ce prodige que nous sommes menés par des chefs militaires admirables de caractère, qui subordonnent tout à la victoire, qui prennent leurs pleines responsabilités et réclament à ce titre tous leurs droits. Les opérations sont conduites dans leurs plus minces détails par des chefs absoluments maitres de tous leurs mouvements. Et par là nous vaincrons."

Maurice BARRES

Évangile

Le vingtième dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaum, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée. alla le trouver et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourrait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, r eprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui diren que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il sétait trouvé mieux. Hier, à la septième heure. lui dirent-ils la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

Jeudi, 15—Ste Thérèse, vierge.
Vendredi, 16—S. Gérard Majella, confesseur.
Samedi, 17—Bse Marguerite-Marie, vierge.
Dimanche, 18—S. Luc, évangéliste.
Lundi, 19—S. Pierre d'Alcantara, conf.
Mardi, 20—S. Jean de Canti, conf.
Mercredi, 21—Ste Ursule, vierge et martyre.

Belle réponse

Dans une usine de province l'aumônier directeur du patronage était dans la cour avec ses jeunes gens, quand un train militaire vint stationner, attendant qu'on lui donne la voie pour s'engager dans le tunnel traversant les usines: "Bonne chance!" cria l'abbé. Un officier penché à la portière d'une voiture lui répondit en levant un doigt vers le ciel: "La chance vient de là-haut, monsieur l'abbé, priez pour nous!

L'assurance sur la grêle

Le premier rapport annuel de la commission de l'assurance sur la grêle vient de paraître. Le projet a réussi bien que l'année 1913 ait été l'une des plus mauvaises de l'histoire de l'assurance sur la grêle dans ce pays.

L'introduction au rapport relate les manœuvres qui ont donné lieu à l'établissement de l'assurance coopérative contre la grêle en Saskatchewan. L'association des producteurs de grain avait proposé tout d'abord une taxe de 1½ centins par acre et une indemnité de $6. Elle a ensuite porté la taxe à 4 centins et remis l'indemnité à $5. Les modifications étaient sages car en dépit de ce changement considérable, le total des réclamations n'était inférieur que de $37,-000 au montant total des taxes.

Onze nouvelles municipalités rurales ont fait part à la commission de leur intention de se conformer aux dispositions de la loi de l'assurance sur la grêle, ceci fait un total de 126 municipalités rurales qui seront protégées en 1914. Plusieurs amendements ont été apportés à la loi; l'un des plus importants est celui qui déclare que l'inspecteur en réglant une réclamation doit voir le cultivateur ou son agent et obtenir son consentement par écrit au paiement de la réclamation. Ceci permet aux cultivateurs d'en appeler contre le versement, sur paiement d'un honoraire pour chaque quart de section qui doit être réinspecté. Cet honoraire sera remboursé au cas où la réclamation du cultivateur serait approuvée.

UNE POMME DE TERRE DE 40 ANS

Une pomme de terre longue, âgée de 40 ans, vient d'être découverte, parfaitement conservée, enfouie sous une plaque du foyer de la maison de M. Vautier, ancien maire de Bazeilles, France.

C'est au cours d'une réparation intérieure de l'immeuble, qui avait été reconstruit en 1873, après l'incendie du village par les Prussiens, que le dit tubercule a été trouvé au centre d'un bloc de chaux, lequel lui assura sa conservation.

Chronique Locale

—Les dames Patronnesse de l'Aide donneront mercredi prochain, le 21, dans la salle de l'Ecole Séparée leur Euchre habituel, qui se succède tous les quinze jours. Elles lancent une invitation générale à toute la population catholique de la ville: les profits, tous le savent, retournent à l'église.

Les Dame de l'Aide prient les dames catholiques de la ville de ne pas oublier la réunion de mercredi le 28 octobre, de 2 à 4 heures de l'après-midi. Cette réunion a pour but d'organiser une kermesse au profit de l'église. Tous les ouvrages seront acceptés.

—Les cloches viennent d'être installées dans la grande tour de la nouvelle cathédrale. Les travaux sont très avancés à l'extérieur et à l'intérieur. La chapelle du soubassement sera prête dans quelques jours.

—Voici la réponse qui a été adressée le 6 octobre au bureau des commissaires de l'Ecole Catholique Séparée de Prince-Albert, au sujet de l'enseignement du français:

Prince Albert, 6 oct. 1914

M. A. H. Morin, Président de la Commission Scolaire de l'Ecole Catholique Séparée de Prince-Albert, Sask.

Monsieur le Président.

A titre de président du Comité chargé de rencontrer votre Commission relativement à la pétition demandant d'ajouter l'enseignement du français au cours primaire dans notre école, on m'a prié d'accuser réception de votre lettre contenant une copie de la résolution adoptée à votre assemblée du 29 septembre, concernant la décision de la Commission.

La résolution adoptée par votre Commission n'est pas une réponse conforme à la pétition que nous avons eu l'honneur de vous remettre. Premièrement les heures durant lesquelles la classe doit être enseignée sont particulièrement définies par la section 132 de "l'Acte Scolaire" et notre Comité soumet respectuuement que votre Commission excéderait ses pouvoirs en fixant l'enseignement du français aux heures indiquées dans votre résolution.

Nous apprécions hautement le changement de sentiments de l'un des membres de votre Commission, mais nous regrettons beaucoup que vous n'ayez pu nous accorder la pleine mesure de nos légitimes réclamations.

Nous considérons que l'enseignement de n'importe quel sujet après les heures règlementaires de classe est un excellent moyen d'étouffer chez les jeunes étudiants tout désir qu'ils pourraient avoir d'acquérir de nouvelles connaissances. Il sera de plus, bien naturel pour ce groupe d'étudiants de considérer ce surcroit d'études plutôt comme un "pensum" qu'un avantage, par conséquent ne répondant pas aux meilleurs intérêts de l'éducation en général.

Nous avions osé espérer que le projet n'offrirait aucune difficulté sérieuse, comme nous croyions d'ailleurs vous l'avoir démontré, pour que vous consentiez à ce que cet enseignement soit donné durant les heures règlementaires.

Notre interprétation de la section 135 de "l'Acte Scolaire" est:— que l'enseignement de l'anglais est obligatoire, mais, que l'enseignement du français dans le cours primaire est permis. Donc, votre Commission tout en se conformant à l'esprit de la loi, rendrait justice à un grand nombre des contribuables si elle accédait à leur raisonnable demande.

Nous vous prions donc respectueusement de considérer de nouveau notre pétition car nous désirons persuader votre Commission que vos pétitionnaires sont sincères dans leurs convictions et croient que l'enseignement du français dans le cours primaire étant bien régularisé ne sera jamais une perte de temps pour les élèves dont les parents ne désireraient pas l'étude de cette langue.

Nous soumettons également à la considération de votre Commission que l'acquisition d'une langue est en elle-même une branche très importante d'instruction et n'entraine aucunement un sacrifice de temps soit au détriment de l'anglais soit à tout autre sujet du programme d'étude.

Le Comité, dont j'ai l'honneur d'être président, demande donc que votre Commission ajoute l'enseignement du français au cours primaire et que cet enseignement soit facultatif au gré DES PARENTS MAIS NON DES ENFANTS.

Nous serons toujours heureux de rencontrer votre Commission pour entendre et discuter vos objections De plus nous vous assurons que nous sommes à votre disposition pous vous aider à urmonter les obstacles afin que la paix soit assurée par une solution équitable de cette question.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre parfaite considération.

J. E. MORRIER
Pour le Comité

—:o:—

La Société des Artisans accorde des avantages à ses membres partis pour la guerre.

M. J. S. Casgrain, secrétaire de la succursale Pascal des Artisans à Prince Albert a reçu avis du Conseil Exécutif de la Société que:

"1o. Tous les sociétaires qui sont actuellement militaires en service actif ou qui le deviendront d'ici au 31 décembre 1914, seront sur production de preuves suffisantes à cet effet transférés au Bureau Central et tenus en règle aux frais de la Société: 2o Ces sociétaires auront droit aux mêmes indemnités qu'en temps ordinaire."

—o—

Le fonds de secours canadien pour les Belges

Le fonds de secours belge s'élève maintenant à l'importante somme de $103,198. Cette contribution est une éloquente preuve de la générosité canadienne.

—o—

Le règne du Sacré-Coeur au Canada

Le règne social du Sacré-Cœur au Canada prend toujours de l'extension. Nombre de paroisses de la province de Québec érigent des monuments publics au Sacré-Cœur et les autorités civiles participent à ces manifestations. Ces jours derniers la paroisse St.Martin de la Beauce s'honorait de cet hommage public au Cœur de Jésus par l'érection d'un beau monument en face de l'église paroissiale.

—o—

Courage héroique

La petite ville d'Etain a subi deux bombardements. Le premier eut lieu lundi, de 11 heures du matin à 11 heures du soir. Il fit de nombreuses victimes. Le second commença le mardi matin, à 11 heures. La ville fut bientôt en flammes. De nombreuses personnes périrent dans l'incendie.

Le bureau de poste était resté confié à la garde d'une jeune employée. Loin de céder à une terreur bien compréhensible, cette jeune femme ne quitta pas son poste. Pendant que les obus pleuvaient sur la ville, elle se tenait dans son bureau, téléphonant de quart d'heure en quart d'heure à Verdun pour rendre compte de ce qui se passait.

Le directeur des postes de Verdun était en train d'écouter cette courageuse jeune fille; tout à coup celle-ci s'interrompit et cria: "Une bombe vient de tomber dans le bureau."

Et tout rentra en silence.

—o—

La maison G. R. Russell, Frère

La maison G. R. Russell, Frère se propose d'ouvrir un magasin général à Fenton, à 18 milles de Prince Albert.

M. Jules Casgrain ira prendre la direction de ce nouvel établissement comme gérant.

Mort de S. Em. le Cardinal Ferrata, Secrétaire d'Etat

S. Em. le Cardinal Ferrata, le Secrétaire d'Etat du Saint Siège, vient de succomber à une attaque d'appendicite.

Cette mort inattendue jette l'Eglise dans le deuil et impose un arrêt momentané aux négociations de paix, entreprises par le Vatican avec les nations en guerre.

—o—

Le cercle Lacombe de l'A.C.J.C.

La ville d'Edmonton compte un cercle de plus de cette vaillante élite qui compose l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française.

Sous l'habile direction du R. P. Duchaussois, O.M.I., un groupe distingué de jeunes gens d'Edmonton se sont réunis pour former le Cercle Lacombe, en l'honneur du vétéran Oblat, missionnaire des plaines de l'Ouest.

Le cercle Lacombe, fier de sa devise: *"Esto Vir"*, poursuit le noble but de préparer des lutteurs à l'Eglise et à la Patrie, en mettant en œuvre les trois moyens essentiels, patronnés par l'A. C. J. C.: piété, étude et action.

Les officiers furent choisis à l'unanimité. Mgr Légal accepta avec bienveillance, la présidence d'honneur. Le programme d'étude élaboré dans ses grandes lignes à la première séance, sera discuté et adopté aux prochaines réunions.

Toutes nos félicitations et longue vie au Cercle Lacombe, d'Edmonton!

—o—

En attendant la victoire de la France

Sachons attendre et songeons, avec Barrès, " qu'à cette heure, dans tout l'univers, l'élite des hommes, les plus cultivés, les plus humains, prient pour le succès de nos armes."

—o—

Rumeurs d'élections générales

La rumeur s'accrédite de nouveau que nous aurons bientôt des élections générales cet automne.

Une dépêche de Montréal au *Free Press de* Winnipeg dit: "On annonce dans les milieux conservateurs ici que nous aurons des élections générales pour le parlement fédéral le 19 novembre."

—o—

Le régiment canadien français

Le régiment composé exclusive ment de Canadiens-Français qui est en voie d'actif recrutement portera le nom de "Régiment Royal Canadien" et sera commandé par le colonel Gaudet.

—o—

Les propriétés du Kaiser au Canada

Il est généralement reconnu que l'empereur Guillaume possède des terres riches en bois et en minerais dans la Colombie Britannique et qu'il a de gros capitaux engagés dans certaines entreprises de l'Ouest Canadien. Il est peu probable que le gouvernement anglais confisque ces propriétés bien que le gouvernement allemand ait confisqué les propriétés du C. P. R. en Allemagne.

—o—

Un mot de réserve

Dans son numéro du 3 octobre, le *North West Review,* publiait un article élogieux à la mémoire de Sir James Whitney. Très bien. Mais un journal catholique, même sans être de langue française avait le devoir d'ajouter à cet éloge un mot de réserve au sujet de l'injustice commise sous son administration contre les catholiques de langue française de l'Ontario.

—:o:—

COURS DES CEREALES

Le blé

Le blé présente, sur le marché une hausse de 3¾ cts le minot. Les expéditions du Canada et des Etats-Unis en Europe se chiffrent à 10,000,000 de minots. La consommation très rapide d'Europe fait diminuer les approvisionnements. On enrégistre 5,310 chars, contre 8,313 l'année passée.

Voici un aperçu de l'état des récoltes et des labours dans les pays étrangers:

Grande-Bretagne.— Les labours pour la récolte nouvelle sont commencés; la pluie est rare.

France.— La température ne favorise point les semences d'automne.

Belgique.—La guerre a presque tout anéanti les récoltes.

Allemagne.— Les prisonniers de guerre travaillent au labourage des fermes; la température est idéale.

Russie.—Le temps froid et humide rend difficiles les semences. La récolte de cette année n'est pas encore entrée dans les greniers et les prix sont fort élevés.

Hollande.— Les récoltes se sont terminées en excellentes conditions Le blé et l'avoine abondent.

Autriche-Hongrie. — La moisson a manqué presque partout et les prix montent à l'excès.

Bulgarie.—Excellente récolte de blé et de grains en général.

Inde— Les semences s'opèrent dans des conditions favorables.

Italie.— On se plaint de la secheresse.

Australie.— *La séche*resse a nui aux récoltes. Les provinces de Victoria et de New South Wales auront une demi récolte. Les autres provinces récolteront suffisamment pour les semences.

Espagne.—La récolte totale rapporte 112,000 de minots avec les 24,000,000 de minots de la récolte de l'an dernier.

Le soleil est chaud et les travaux de semences se poursuivent activement. L'étendue des terres cultivées pour le blé sera augmentée. Le gouvernement a rétabli les droits sur le blé et la farine importés.

Argentine.—La récolte de blé rapporte 11 minots l'acre, ce qui porte la production totale à 170,000,000 de minots, contre 132,000,000 de minots l'an dernier.

L'avoine

La hausse nette sur le marché fut de 1⅜ c le minot. 980 chars furent reçus, contre 1265, l'an passé.

L'orge

Augmentation de 2¾cts le minot. On a reçu 219 chars, contre 739 l'année dernière.

Le lin

Reçus cette semaine: 263 chars. Baisse du marché 2⅜ cts le minot.

Canada Atlantic Grain Co.

10 octobre 1914.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	110
No. 2 nord	106¼
No. 3 nord	101¼
No. 4 nord	95¼
No. 5 nord	91
No. 6 nord	86¼
Fourrage	82¼
AVOINE—	
No. 2 C. W.	54
No 3 C. W.	49¼
Extra No. 1 fourrage	49¼
No. 1 fourrage	46½
No. 2 fourrage	45⅝
ORGE—	
No 3	66½
No 4	60⅛
Rejeté	59
LIN	
No. 1 N. W. C.	113
No. 2 C. W.	110

